Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 61 (1964)
Heft: 3

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de pin et de sapin dans le domaine de la légende. Si leur action dans la tuberculose pulmonaire est peu marquée, ils doivent à leur richesse en résine (210 gr pour 1000 d'après Baudrimont) une certaine efficacité dans les cas qui bénéficieraient de l'emploi de la térébenthine tels que les catarrhes bronchiques. On les prescrit sous forme d'infusion à 20 % (un litre par jour) ou de sirop (100 à 200 gr).

Annexe à ma lettre à M. Paul Pasquier, du 22 janvier 1964.

Emanations des abeilles

L'odeur propre à chaque colonie quoique contestée est certaine. Au « Journal suisse d'apiculture » de décembre 1959, page 339, Soavi fit part de l'opinion du Frère Adam, à ce sujet, prétendant que cette odeur spéciale est du domaine de la fable.

Certains faits prouvent pourtant que cette émanation particulière est bien réelle. Bertrand recommande dans son ouvrage de modifier l'odeur des colonies pour les réunir, cela en administrant du sirop aromatisé à chacune des parties à réunir. Perret-Maisonneuve, dans son important traité sur l'apiculture, cite en maints chapitres les effets réels de cette odeur propre à chaque ruche. Le traitement des colonies au moyen de produits odorants est soigneusement à éviter en période de disette. On ne peut concevoir que l'abeille, unité d'une population de dizaines de milliers d'insectes, se renouvelant dans l'espace de quelques mois, puisse reconnaître l'étrangère par sa physionomie.

Il doit être tenu compte de cette odeur particulière à chaque colonie pour certaines opérations au rucher ; réunions, introductions des reines, etc. Ce qui fera l'objet d'un prochain article.

Paul Pasquier.

Variétés

Le coin du poète

L'ABEILLE

Vous savez qu'elle est charmante,
La méchante,
Avec son œil velouté,
Mais si cet œil vous regarde
Prenez garde,
Son dard est très redouté.

Elle volait insouciante,
Vivifiante,
Ayant placé ce matin
Son pollen bien en arrière,
Belle et fière,
De son bourdonnant destin.

Je voyais ses six jambines
Qui, mutines,
Trottinaient sur le jasmin,
Puis elle a disparu
Dans la nue
Mais sans me dire : à demain !

Or, quand elle fut envolée,
Ma pensée
Longtemps, longtemps la suivit.
Je crains que l'indiscrète
Lui répète
Que mon cœur est loin aussi.

Chacun l'aime notre abeille,
Cette merveille
De la nature, du soleil la fiancée,
Fidèle symbole du labeur
Son bonheur,
Elle se mire sur les perles de rosée.

Nini.

L'abeille reste toujours l'âme de l'été.
Une goutte de miel qui monte entre deux ailes.
Le miel source de bien-être, régal des gourmets.

SOUVENIRS D'UN VIEIL INSPECTEUR (suite)

Débutant

Quand je m'y installais, il y a longtemps de cela, mon village ne comptait plus qu'un seul apiculteur, un vrai celui-là, presque un professionnel, puisqu'il possédait, ce qui était énorme pour l'époque dans cette région, une exploitation de plus de cent vingt colonies. On venait de loin à la ronde pour profiter de ses conseils et admirer son rucher, modèle du genre alors.

Ce fut lui qui fit naître en moi l'intérêt pour les abeilles, intérêt devenu bien vite une tenace passion. J'avais bien, dans mon enfance, comme tous les gamins de la montagne, et d'ailleurs aussi, prélevé des bourdonnières dans des cartons pour récolter du miel, mais cette initiation par trop précoce n'avait pas eu la suite naturelle qu'elle aurait dû connaître : l'apiculture, cette diversion mer-

veilleuse à nos devoirs et à nos soucis mais qui me laissait indifférent.

Pour m'attirer à son rucher, celui qui devait devenir mon maître avait eu cet argument péremptoire : « Vous devriez faire de l'apiculture. A la campagne, pour ne pas s'ennuyer, il faut vivre près de la nature. Les abeilles vous en donneraient l'occasion et vous feriez, les fréquentant, des observations très instructives. Et puis, — ajoutait-il à voix basse — je vous le confie en secret, bien conduites, elles ne sont pas ingrates et vous dédommagent largement du temps que vous leur consacrez.

» Venez faire un tour demain à mon rucher, je vous montrerai des choses nouvelles pour vous. »

Intrigué par ses révélations, j'acceptai de le rejoindre le lendemain.

Ce que je vis en sa compagnie me plut d'emblée par l'ordonnance qui régnait partout, mais ce qui me convainquit ce fut surtout le peuple ailé dans son milieu qui me fut expliqué avec mille détails captivants. En l'espace d'une bonne heure, j'avais ainsi à peu près tout vu. Dire que j'avais tout compris eût été prétentieux. Je quittai mon aimable visiteur enchanté et, sur son conseil pressant, achetai sans plus tarder « Bertrand » qui devint mon livre de chevet.

Tout au long de l'automne et de l'hiver suivants, je m'initiai, grâce à cet autre guide sûr, à l'art subtil d'élever rationnellement les abeilles. Quand je feuillette ses pages jaunies par les années, je me revois, crayon en main, soulignant tout l'essentiel et transformant ainsi les textes en véritables portées musicales.

Le printemps venu, j'étais archiprêt. Pénétré de l'idée que la transition entre cette théorie parfaitement claire et la pratique devait s'opérer sans aléas, je fis, toujours sur les conseils de mon maître, l'acquisition de deux ruches vides qu'un paysan fut tout heureux de me céder à des conditions qui n'étaient pas surfaites d'autant plus que l'apiculture n'avait jamais su l'intéresser.

Elles furent mises en état et même — on n'est jamais trop précautionneux — désinfectées dans tous les coins. Tout était ainsi prêt pour recevoir mes nouvelles pensionnaires, ce qui ne tarda guère, un avis paru dans le journal local offrant « un gros essaim ». J'en fut l'heureux acquéreur et la caisse, littéralement bourrée de bestioles, logée sur un char à ridelles, fit sans histoires un voyage de quelque dix kilomètres, voyage un peu solennel, est-il besoin de le souligner, le cocher et son compagnon, novices tous deux, se sentant peu rassurés en pareille compagnie.

Mon projet avait transpiré et des voisins curieux, qui s'étaient tenus à une distance prudente, assistaient à l'opération de la mise

en ruche. Il était facile d'imaginer le tréfonds de leurs pensées. « Bertrand », heureusement, veillait et tout se passa, sinon facilement, à tout le moins honorablement et sans trop de dommages ; ce fut même une réussite inespérée.

Je n'étais cependant pas encore au bout de mes peines. Mon maître, donneur de conseils plutôt que collaborateur, m'avait laissé faire mes premières expériences, ce en quoi il avait raison. De mon côté et par fierté juvénile compréhensible, je voulais bien me garder de l'importuner par des questions de détails que « Bertrand », lui toujours, m'aiderait à résoudre seul.

C'est à quoi je dus me résigner le lendemain matin déjà, dès que le soleil, un de ces clairs soleils de mai, engageant en diable, eut souri à mes petites amies qui, préférant l'espace à la prison, prirent bel et bien la poudre d'escampette et j'assistai de ma fenêtre, non pas à leur bourdonnante allégresse, signe certain d'une journée pleine de promesses, mais à celle, tout aussi vibrante d'une désertion totale qui me laissa désemparé. Là, alors, « Bertrand » n'avait point prévu le coup !

Pourtant, quand je les vis bientôt se rassembler sur un pommier voisin où elles formèrent deux groupes bien distincts, j'eus la clé du mystère et repris confiance.

Je venais de faire coup double, à l'insu de mon vendeur vraisemblablement, et cette chance inespérée, contraire à mes prévisions, bien entendu, m'enhardit dans l'idée que la chance allait me sourire dans ma nouvelle entreprise. La suite m'a donné la preuve que je ne m'étais pas trompé.

(à suivre)

Nécrologie

Charles BAOUR

Le 21 janvier dernier nous avons conduit à sa dernière demeure notre cher et dévoué président, M. Charles Baour, qui s'est éteint dans sa 80e année, après une courte maladie courageusement supportée. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté de Dieu.

Pour la section Pied-du-Chasseral c'est une perte très sensible. Depuis 1942 qu'il faisait partie de notre section, M. Baour était un apiculteur avisé qui connaissait bien des secrets des abeilles. Il était aussi très minutieux ; dans les deux pavillons qu'il possédait à Bienne, régnait l'ordre et la propreté comme pas beaucoup ailleurs.